



DÉBATS & ANALYSES

Le grand oral, une chance pour tous

L'expression orale peut être un art accessible à tous si l'école s'évertue à en transmettre les techniques, relève Cyril Delhay, enseignant en art oratoire

Par **CYRIL DELHAY**

Un grand oral au bac, c'est une chance extraordinaire pour tout notre système éducatif en envoyant un message clair : il a autant d'importance que l'écrit et sera au moins autant utile dans la vie sociale et professionnelle de d'élève. Il a ses règles propres et ses méthodes d'enseignement : une quinzaine d'heures suffit avec une jauge de quinze élèves pour donner les clés pour parler debout devant les autres de façon argumentée.

Bien loin d'être un discriminant social, l'oral peut être un formidable vecteur d'égalité des chances, à condition qu'il s'agisse bien d'une épreuve orale et non d'un écrit disciplinaire transposé à l'oral. Contrairement aux idées reçues, l'oral ne demande quasiment pas de prérequis ni un quelconque talent de naissance venu d'une fée – y compris sociale – qui se serait penchée sur le berceau.

C'est un art démocratique à condition que ses techniques soient précisément enseignées. La difficulté de notre système éducatif en matière d'oral tient à son non-enseignement. L'oral est une technique du corps. Il est fondé sur des méthodes éprouvées depuis l'Antiquité, celles de l'acteur en ce qu'elles sont physiques : il n'est que de relire Quintilien et son *Institution*

oratoire, écrite il y a deux mille ans. L'auteur latin, fondateur de la première école d'art oratoire à Rome, précepteur des neveux de l'empereur, consacre un livre entier au corps dans la prise de parole.

PRATIQUES CORPORELLES

Aujourd'hui, les méthodes sérieuses d'apprentissage de l'oral commencent par la conscience corporelle et l'usage d'une respiration libre. D'un point de vue didactique, il y a plus intérêt à interroger l'apprenant sur ses pratiques sportives et artistiques, même si elles remontent à l'enfance, et à partir d'elles que de la construction grammaticale.

Qu'il soit permis de prendre un exemple personnel. Dans le cadre de ses partenariats, Sciences Po forme chaque année une vingtaine de lycéens anciennement décrocheurs du lycée du Bourget (93) aux techniques de l'oral. Le public est donc constitué d'élèves qui ont été en rupture avec le système éducatif. Ils ont dépassé l'âge de l'obligation scolaire et, s'ils n'étaient accueillis sur la base du volontariat, ils rejoindraient les cohortes qui sortent de l'école sans diplôme. A l'issue de la formation, qui dure quatre demi-journées, ils sont capables de parler debout devant les autres. L'atelier ne s'est pas passé

autres. L'atelier ne s'est pas passé assis à la table à écouter le professeur, mais debout et en prenant graduellement le risque de s'exposer devant les autres, en prenant la parole. Le message envoyé par une telle épreuve du bac gagnerait par conséquent à être clair : être une épreuve intégralement orale, engageant le corps, la capacité à prendre l'espace et à être en relation avec son auditoire.

Il serait utile que le lycéen fasse ainsi l'oral debout et non assis et qu'il puisse choisir de soutenir un sujet transdisciplinaire et y compris de partager un propos artistique personnel. Un grand oral du bac serait ainsi l'occasion de corriger un contresens pédagogique : l'enseignement de l'oral ne doit pas être de prime abord forcément confié à des professeurs de français, mais plutôt à des enseignants des pratiques corporelles, qu'elles soient sportives ou artistiques.

Quelques heures suffiraient pour engager un processus vertueux et ludique d'apprentissage qui mette le jeune en confiance dans l'acte de parler. Le grand oral, une grande idée donc, mais qui pour réussir doit être mise en œuvre jusqu'au bout de sa logique. ■



Cyril Delhay est directeur des formations à l'art oratoire et professeur d'art oratoire à Sciences Po